

Ndw : Huguette Cotnoir est la huitième enfant de Fortunat. Aujourd'hui retraitée de l'enseignement, elle met bénévolement son talent et son énergie auprès d'organismes d'aide aux malades et particulièrement auprès des personnes victimes d'accidents cérébraux vasculaires. En juin 2006, à l'occasion de la Fête des Pères, elle acceptait de publier le témoignage qui suit dans un numéro de la revue de l'association ACV de Rouyn-Noranda «Agir C Vivre»
Merci Huguette de révéler aux internautes quelques facettes de l'être extraordinaire qu'était votre père et mon grand-père que je n'ai malheureusement pas connu.
Raymond

LE PÈRE DE MON ENFANCE

Quand mon père a quitté ce monde je n'avais que 8 ans; malgré tout, j'en garde le souvenir très précis, il était pour nous «un père», c'est tout dire. Même s'il ne le disait pas, nous savions qu'il nous aimait; son attitude et la qualité de sa présence en témoignaient.

La musique le passionnait; il était choyé, il avait épousé une musicienne dans l'âme. Fréquemment il arrivait à la maison avec une nouvelle chanson ou le dernier album de l'abbé Gadbois. Grâce à mes parents, nous avons beaucoup chanté.

Tout naturellement, il «prêchait» par l'exemple. ce qui donnait plus de poids et de valeur à ses leçons de vie. J'étais toujours fascinée par ses remarques. À cette époque, les enfants ne se mêlaient pas à la conversation des adultes, mais j'étais curieuse de connaître son opinion. J'ai retenu plusieurs de ses réflexions même si elles ne s'adressaient pas à moi. À l'un de ses ados, avec fermeté et grande affection il disait : «*Non! Non! Dans pareille circonstance, on ne se venge pas! N'agis pas comme lui! Fais ce qui doit être fait, c'est la plus belle leçon que tu peux donner à la personne qui a mal agi.*» Il ne fallait surtout pas blesser les gens, nous étions tenus au respect. Il était strictement défendu de sacrer, c'était une règle à observer.

Dans une autre situation qui m'apparaissait problématique, il avait déclaré à l'un d'eux : «*Même si tu étais le seul à ne pas agir comme les autres, ça ne voudrait pas dire que tu serais dans l'erreur.*» Il fallait réfléchir avant d'agir, c'était son message. Il semble bien que de tout temps, les adolescents ont tendance à se laisser influencer et à faire comme les autres.

Vraiment, j'avais beaucoup d'admiration pour mon père, non seulement pour ce qu'il représentait dans la famille immédiate mais aussi dans toute la parenté et même dans la société. Il aimait tout le monde et il était aimé et apprécié de tous. Il inspirait confiance et était de bon conseil.

Quand j'allais faire des courses avec lui, il s'arrêtait pour jaser avec des gens qui de toute évidence étaient heureux de le rencontrer; c'était une joie pour moi de constater que ces adultes devisaient avec grand bonheur. De plus, pensez donc, il parlait anglais! Je le trouvais extraordinaire. Il était loin d'être raciste, il prenait plaisir à jaser avec un Polonais, un Allemand, un Juif ou un Chinois qu'il avait connu dans son milieu de travail à la mine Noranda ou ailleurs.

En dernier lieu, je tiens à évoquer le souvenir de la bénédiction paternelle, une tradition qui se pratique encore dans certaines familles. Le matin du Jour de l'An chacun demandait à mon père de le bénir. Il nous bénissait individuellement et il en profitait pour ajouter le mot qui convenait à chacun de nous. Quel beau moment!

À maintes reprises, même plusieurs années après son décès, des gens qui l'ont bien connu nous ont fait part de bons souvenirs qu'ils en gardaient. Nous accueillions leurs témoignages avec un vif intérêt. J'aimais et j'aime encore entendre parler de lui.

On pourra bien penser que j'idéalise mon père, qu'on se rassure! Avec sincérité, j'ai vécu à nouveau les années de mon enfance et ce sont vraiment les souvenirs que j'en retiens. J'ai toujours déploré le fait qu'il soit parti si jeune : 45 ans
Vraiment il m'a manqué; heureusement il m'a appris à «ramer».

Bonne Fête papa! Je t'aime toujours.

Huguette